

III - DES HOMMES ET DES RESSOURCES

(Chapitres 6, 7, 8)

CHAPITRE 6

LA QUESTION DES RESSOURCES ALIMENTAIRES



Lire et utiliser des cartes

Réaliser des croquis (et non des cartes !)

L'étude de cas est systématique

Les définitions sont construites à la fin du cours

III- DES HOMMES ET DES RESSOURCES (environ 35% du temps consacré à la géographie)

On traitera seulement trois thèmes parmi les cinq suivants.

Thème 1 - LA QUESTION DES RESSOURCES ALIMENTAIRES

Thème 2 - LA QUESTION DE L'ACCÈS À L'EAU

Thème 3 - GÉRER LES OCÉANS ET LEURS RESSOURCES

Thème 4 - MÉNAGER L'ATMOSPHÈRE

Thème 5 - LA QUESTION DE L'ÉNERGIE

CONNAISSANCES

La sécurité alimentaire mondiale

Elle dépend de plusieurs paramètres : l'augmentation des productions et leur qualité pour répondre à une demande croissante, les échanges des ressources agricoles à travers le monde et la préservation de l'environnement.

DÉMARCHE :

Une étude de cas au choix :

- Étude comparée de la situation alimentaire dans deux sociétés différentes.
- Le Brésil.

L'étude de cas est replacée dans le contexte mondial à partir de cartes et de données statistiques concernant la production agricole et l'alimentation dans le monde.

CAPACITÉS

Localiser et situer les pays étudiés

Décrire et expliquer une situation alimentaire (sous alimentation, famine...)

Localiser et situer, pour quelques produits agricoles majeurs, les grandes régions de production et de consommation dans le monde.

Thème 1 (au choix) – La question des ressources alimentaires

Environ 10 % du temps consacré à la géographie

PROBLÉMATIQUES

Dans une perspective de développement durable, la problématique générale de ce thème est clairement formulée dans la rubrique « connaissances » des programmes : **comment assurer une sécurité alimentaire mondiale ?**

Aujourd'hui, les situations alimentaires sont contrastées entre des sociétés et des espaces de surconsommation et d'autres marqués par la pénurie voire la famine, entre espaces urbains souvent mieux pourvus en ressources alimentaires et campagnes particulièrement touchées par la sous-alimentation, entre des systèmes agricoles orientés vers le marché et d'autres essentiellement livrés à l'autoconsommation.

Dans la perspective d'une population mondiale autour de 9 milliards d'habitants vers 2050, **comment le système alimentaire mondial pourra-t-il assurer, en quantité et en qualité, l'alimentation de l'ensemble des êtres humains ?**

Alors que l'espace agricole mondial va peu évoluer, comment obtenir à la fois la satisfaction des besoins alimentaires de tous, l'intensification des agricultures par des masses paysannes souvent pauvres et la prise en compte des contraintes environnementales ?

Ces objectifs généraux se déclinent selon des problématiques territoriales variées.

COMMENT CHOISIR L'ÉTUDE DE CAS ?

Le programme prévoit d'aborder ce thème à partir **d'une étude de cas** ; il laisse le **choix entre l'étude comparée de la situation alimentaire dans deux sociétés différentes ou l'analyse de la situation brésilienne**. Quelle que soit l'option prise, il s'agit de montrer des situations contrastées, à l'intérieur d'un même État, le Brésil, ou en comparant deux sociétés aux situations alimentaires fortement différenciées.

On peut choisir des études montrant des contrastes alimentaires permanents, entre d'une part des sociétés d'abondance et d'excès, fortement intégrées dans les échanges alimentaires mondiaux, et d'autre part des sociétés où la quête alimentaire quotidienne reste la préoccupation essentielle du plus grand nombre, en particulier et paradoxalement dans le cadre de sociétés paysannes marquées par une part encore forte d'autoconsommation.

ÉTUDES DE CAS POSSIBLES

Le Brésil

Le Brésil se caractérise par **un espace aux performances agricoles exceptionnelles** (une surface agricole qui pourrait pratiquement être triplée, une force de travail disponible considérable, un des plus grands producteurs de denrées alimentaires dans le monde, un des premiers exportateurs agricoles), **une société marquée par des inégalités socio-économiques et spatiales violentes** qui conduisent près de 25% des Brésiliens à souffrir de la faim, soit entre 40 et 50 millions de personnes, et **des choix environnementaux qui engagent le long terme** (fronts pionniers qui engendrent une dégradation des sols et de la biodiversité, une déforestation mal contrôlée).

Les explications de ce paradoxe sont à chercher dans la coexistence, au sein d'un même État, de situations fortement différenciées :

- pour les systèmes agricoles : grande propriété foncière et petite propriété familiale ; agriculture exportatrice/agriculture tournée vers le marché intérieur ;
- pour les produits : manioc-haricots-riz pour l'alimentation de base/cultures d'exportation ;
- pour les régions : le Nordeste / le Sud par exemple ;
- pour les types d'espace : villes/campagnes.

La carte de la pauvreté et de la difficulté alimentaire au Brésil recouvre largement ces grandes oppositions.

Étude comparée de la situation alimentaire dans deux sociétés différentes

Cette étude comparée ne peut prétendre décrire l'ensemble des problèmes d'alimentation du monde. Il s'agit de **montrer comment les questions alimentaires relèvent de problématiques différentes selon les sociétés**.

Le cas d'un pays riche montre la capacité à assurer la sécurité alimentaire des habitants grâce à des productions abondantes à bas prix, dans le cadre d'une agriculture nationale capitaliste fortement intégrée à l'économie mondialisée. L'offre abondante et bon marché de produits par un nombre réduit de producteurs, le rôle du complexe agro-alimentaire, les exigences des consommateurs (produits frais toute l'année, aliments cuisinés à faible temps de préparation), le coût environnemental caractérisent ce système agricole et alimentaire.

Cependant, un nombre croissant d'hommes et de femmes font appel à des structures d'aide sociale pour assurer leur alimentation régulière tandis, que la question de l'excès alimentaire devient un enjeu de santé, paradoxalement parmi les couches les plus populaires.

Le cas d'un pays pauvre montre tout d'abord l'insécurité alimentaire permanente. Le repas quotidien reste la préoccupation du plus grand nombre avec son cortège de conséquences (malnutrition, maladies, voire famines). Cette situation est paradoxale dans des pays majoritairement ruraux mais aux masses paysannes cependant fort diverses (petits producteurs, prolétariat agricole misérable, grandes exploitations capitalistes). Des tensions fortes existent en permanence sur le marché agricole des produits de base entre une demande nombreuse mais peu solvable et une offre régulièrement insuffisante. Les villes sont alors privilégiées dans l'accès au marché.

Toutes les nuances doivent être apportées selon que l'on choisit l'étude en Afrique, en Asie ou en Amérique latine.

LA MISE EN PERSPECTIVE

La mise en perspective de l'étude de cas se fera par l'observation de quelques planisphères (disponibilités alimentaires, échanges agricoles, inégalités de développement...) qui mettra notamment en évidence les contrastes entre les espaces où la faim reste une préoccupation constante du plus grand nombre et les espaces d'abondance et d'excès, la mondialisation des enjeux alimentaires, la puissance des agricultures des pays les plus

riches, leur domination des marchés mondiaux, le rôle des cultures d'exportation et la spécialisation de certains espaces au Sud.

PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN OEUVRE

- Négliger la capacité des pays du Nord à nourrir à moindre coût les populations, en ne mettant l'accent que sur les problèmes environnementaux.
- Proposer aux élèves des solutions stéréotypées (sanctuariser l'Amazonie, mettre fin aux défrichements en Indonésie...) qui révèlent davantage l'angoisse écologique des opinions du Nord que des perspectives envisageables pour les populations du Sud qui aspirent au développement et à la sécurité alimentaire.
- Sous-estimer, par fatalisme, la capacité des acteurs du Sud à prendre des initiatives.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Brunel S., Nourrir le monde, vaincre la faim, Larousse, 2009.
- Chalmin P., Le monde a faim, Bourin-Editeur, 2009 : un ouvrage très court mais qui aborde dix questions essentielles en n'ayant pas peur d'aller à contre-courant des idées reçues.
- Charvet J.P., L'agriculture mondialisée, La documentation photographique, n°8059, septembre-octobre 2007.
- Site Géoconfluences : <http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/etpays/Bresil/Bresil.htm>
- DVD Se nourrir ... au Burkina Faso, à Cuba, au Népal, par l'association Lafi Bala (www.lafibala.org) : un DVD qui propose d'aborder les enjeux de développement à travers la confection de repas dans trois pays du Sud.

Il s'agit de **montrer comment les questions alimentaires relèvent de problématiques différentes selon les sociétés.**

On peut choisir des études montrant des contrastes alimentaires permanents, entre d'une part des sociétés d'abondance et d'excès, fortement intégrées dans les échanges alimentaires mondiaux, et d'autre part des sociétés où la quête alimentaire quotidienne reste la préoccupation essentielle du plus grand nombre, en particulier et paradoxalement dans le cadre de sociétés paysannes marquées par une part encore forte d'autoconsommation.

■ Etude de cas : se nourrir en France et au Mali pp. 256-257

1. Se nourrir en France.

Un pays riche est capable d'assurer la sécurité alimentaire de ses habitants grâce à :

- des productions abondantes à bas prix ;
- une agriculture nationale capitaliste (machine, produits chimiques) ;
- une agriculture fortement intégrée à l'économie mondialisée (vente et achat sur les bourses) ;
- un nombre réduit de producteurs ;
- le rôle du complexe agro-alimentaire (ex : danone),
- les exigences des consommateurs (produits frais toute l'année, aliments cuisinés à faible temps de préparation)

Ce système agricole et alimentaire à un coût environnemental important (produits frais toute l'année, fruits tropicaux...). L'excès alimentaire devient un enjeu de santé, surtout chez les plus pauvres qui consomment plus d'aliments industriels gras et sucrés.

De plus, un nombre croissant d'hommes et de femmes font appel à des structures d'aide sociale pour assurer leur alimentation régulière (ex : restaurant du cœur).

GROUPE DANONE

Produits laitiers, n° 1 mondial du secteur des produits laitiers frais, avec entre autres les marques : Actimel, Danette, Activia (Bio), Tallefine, Danonino, Dany, Fjord, Gervita, Gervais, Danacol, Vitalinea, Danio, Dan'Up, Les 2 Vaches
Eaux en bouteilles, n° 2 mondial, avec entre autres les marques :
En France : Evian, Volvic ; Badoit, La Salvetat ; Tallefine.

Effectif 80 976 (2010)

Chiffre d'affaires 14,982 milliards € (2009)

Résultat net 1,9842 milliards € (2007)

2. Se nourrir au Mali.

Le cas du Mali, un pays pauvre, montre tout d'abord l'insécurité alimentaire permanente. Le repas quotidien reste la préoccupation du plus grand nombre avec plusieurs conséquences : malnutrition, maladies, voire famines. Cette situation est paradoxale dans un pays majoritairement rural (80 %) mais aux masses paysannes fort diverses : petits producteurs, prolétariat (ouvrier) agricole misérable, grandes exploitations capitalistes (pour l'exportation).

■ Voir Dossier sur le Mali ci-dessous et carte climat

Des tensions fortes existent en permanence sur le marché agricole des produits de base entre une demande nombreuse mais peu solvable et une offre régulièrement insuffisante. Les villes sont alors privilégiées dans l'accès au marché.

MALI

Superficie 1 241 238 km² - Population 14 517 176 hab. - Densité 8,87 hab./km²

Le Mali est un pays en développement, avec 65 % de son territoire en région désertique ou semi-désertique. L'activité économique est surtout limitée autour de la région fluviale irriguée par le fleuve Niger. Environ 10 % de la population est nomade et environ 80 % travaille dans l'agriculture ou la pêche. L'activité industrielle est concentrée autour des activités agricoles.

Le Mali possède comme principales ressources naturelles des produits agricoles. En effet, 80 % de la population étant active trouve un emploi dans ce domaine.

Leur production est surtout basée sur les céréales qui constituent l'essentiel de leur base alimentaire. Ces céréales sont surtout : le mil, le sorgho, le riz, le maïs, le fonio ainsi que le blé. Il y a aussi quelques tubercules tels que : l'igname, la patate et le manioc. Une des cultures ayant eu une certaine montée en production est celle de la production fruitière et maraîchère. Les bananes, les mangues et les oranges forment une importante exportation vers les pays d'Europe et les pays arabes. La production cotonnière domine l'agriculture industrielle, mais malgré cela elle a quand même connu une baisse de 5,23 %. Aujourd'hui le coton est produit à perte et cela depuis la chute du marché en 2005. L'industrie n'a malheureusement jamais réussi à atteindre de nouveau le prix de vente d'avant la crise. Le PIB est principalement tiré par les secteurs primaire et tertiaire.

Un important pourcentage de la population vit sous le seuil de pauvreté soit 36,1% (2005) avec un taux de chômage qui est très élevé soit de 30%. Et puis, 30% de ce total résident dans un milieu urbain tandis que la majorité des démunis vivent dans un milieu rural.

En plus du coton (12^e producteur mondial en 2004) et de ses dérivés (graine de coton), le Mali est un important producteur de mangues (200 000 tonnes) dont une faible partie seulement est exportée (3 000 tonnes) malgré un énorme potentiel. C'est un gros producteur et exportateur de bétail dans la région :

- cheptel bovin 7,8 millions de têtes (comparaison : 20,7 en France)
- cheptel caprin 22 millions de têtes (comparaison : 11,4 en France).

D'autres produits comme l'arachide (360 000 tonnes produites en 2003) s'exportent fortement.

Évolution de l'IDH sur 30 ans¹

Année	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2006	2007
IDH	0,252	0,279	0,292	0,312	0,346	0,386	0,380	0,391	0,371

Le rapport national sur le développement humain 2006 porte sur les relations entre la dégradation de l'environnement et ses effets sur les conditions de vie et de bien-être des populations. Les recommandations touchent principalement la maîtrise des eaux, la diminution de la pression humaine sur les ressources forestières, le contrôle des déchets chimiques toxiques, la lutte contre l'ensablement et la désertification. Il propose notamment de renforcer les capacités de gestion des populations locales et réclame l'application de la réglementation existante.

3. Se nourrir à l'échelle de la planète.

■ **Planisphères : disponibilités alimentaires, échanges agricoles, inégalités de développement**

A l'échelle mondiale, on observe plusieurs contrastes :

- entre les espaces où la faim reste une préoccupation constante du plus grand nombre et les espaces d'abondance et d'excès
- la mondialisation des enjeux alimentaires
- la puissance des agricultures des pays les plus riches
- la domination des marchés agricoles mondiaux par les pays riches
- le rôle des cultures d'exportation et la spécialisation de certains espaces au Sud.

■ EXERCICE COMMUN : la question des OGM p. 265



Insécurité alimentaire – Famine – Sous-alimentation - Pénurie

Insécurité alimentaire : situation d'une population qui ne dispose pas d'une alimentation en quantité suffisante.

Famine : absence de nourriture pouvant provoquer une mortalité massive.

Sous-alimentation : nourriture insuffisante en quantité, ce qui rend l'organisme fragile face aux maladies.

Pénurie : manque de nourriture plus ou moins long.